La grande exposition Le Corbusier au Musée de Neuchâtel

Quinze ans après sa mort, cet architecte, peintre, tapissier et sculpteur chaux-de-fonnier est toujours pomme de discorde

II

Le 27 août 1965, Charles-Edouard Jeanneret-Gris dit Le Corbusier mourait d'une crise cardiaque non loin de sa petite maison de Roquebrune, au bord de la Méditerranée qu'il a aimée par dessus tout. «On peut parler, écrit un de ses biographes, Jean Petit, dans «Le Corbusier lui-même», de Le Corbusier «Uomo universale» comme de Michel-Ange, Léonard de Vinci: riche de tout, car il aime, lui, architecte, urbaniste, visionnaire de l'avenir mais étroitement lié aux forces vives de son époque. Autrement dit, un génie universel, artiste complet (quoiqu'il prétende n'être qu'un âne), mais avant tout Le Corbusier est un homme. Un homme de caractère, simple, vrai. On pourra statufier Le Corbusier, mais on ne quittera pas notre Corbu, le «père Corbu» comme il disait volontiers. Son œuvre contenait une vertu essentielle, l'amour, l'épanouissement de l'homme. Lui était un être bon, infiniment sensible. Bigre: ce n'est pas toujours ce qu'on a dit de lui, mais le 1er septembre 1965, dans la cour carrée du Louvre, c'est l'un des plus prestigieux écrivains et orateurs de ce temps, dans ce merveilleux mouvement de la langue qu'on lui a tant reproché, André Malraux, alors ministre de la Culture, s'écriait:

Au moment où le gouvernement décidait de rendre à Le Corbusier l'hommage solennel de la France, il recevait le télégramme suivant: «Les architectes grecs, avec une profonde tristesse, décident de déléguer leur président aux obsèques de Le Corbusier pour déposer sur sa tombe un morceau de terre de l'Acropole.» Et hier: «L'Inde, où se trouvent plusieurs chefs-d'œuvre de Le Corbusier, et dans la capitale qu'il a construite, Chandigarh, viendra verser sur ses cendres l'eau du Gange, en suprême hommage.» Le Corbusier a connu de grands rivaux, dont quelques-uns nous font l'honneur d'être présents; et les autres sont morts. **Mais aucun n'a signifié avec une telle force la révolution de l'architecture,** *parce qu'aucun n'a été si longtemps, et si patiemment,* **outragé.** *La gloire trouve dans l'outrage son suprême éclat, et cette gloire-là s'adressait à une œuvre plus qu'à une personne, qui s'y prêtait peu. Après avoir, après tant d'années, pris pour atelier le couloir d'un couvent désaffecté, l'homme qui avait conçu des capitales est mort dans une cabane. Les baigneurs qui rapportèrent le corps du vieux nageur ignoraient qu'il s'appelât Le Corbusier. Mais peut-être eût-il été content de savoir que lorsqu'ils le voyaient descendre chaque jour vers la mer, ils l'appelaient «L'Ancien». Il avait été peintre, sculpteur et, plus secrètement poète. Il ne s'était battu ni pour la peinture, ni pour la sculpture, ni pour la poésie: il ne s'est battu que pour l'architecture. Pourquoi? Parce que l'architecture rejoignait son espoir passionné de ce qui peut être fait pour l'homme. Sa phrase fameuse: Une maison n'est qu'une machine à habiter ne le peint pas du tout (réd. J'avoue ne pas être d'accord avec ce mot-là, car encore faut-il dire ce qu'il contenait, Malraux y revient). Ce qui le peint, c'est «La Maison doit être l'écrin de la vie, la «machine à bonheur».*

Un très beau dessin-portrait d'Edouard Jeanneret par son ami (à l'époque) Ch. Humbert. Sans doute vers 1915, le futur Corbu avait 28 ans, Humbert 24.

CORBU LE CHAUX-DE-FONNIER

Il faut essayer d'en finir avec la légende de la brouille de Jeanneret devenu Le Corbusier et La Chaux-de-Fonds. M. Maurice Favre, dans un article de la Revue neuchâteloise, analysant le dernier roman de Jean-Paul Zimmermann, «Le Concert sans orchestre», où effectivement Le Corbusier se trouve transposé dans les traits d'un grand pianiste, Couvoisier, ami des Chaux-de-Fonniers (disons leurs noms) Charles Humbert, Léon Perrin, Madeleine Woog, Lucien Schwob, Maurice Robert, Mme Moïse Schwob, Mme Yvonne Schwob (transposition extrêmement malheureuse et pas convaincante du tout), termine son article par ce mot, parlant de ses interlocuteurs:

– Tu as le génie plastique, dit Humbert à ce pianiste-compositeur.Tu plairas toujours aux gens comme nous. «Malheureusement, conclut Maurice Favre, il y avait peu de gens semblables à La Chaux-de-Fonds et, plus malheureusement encore, Le Corbusier a préféré les oublier». Mon témoignage en vaut un autre: il est bien évident qu'aux prises avec un destin planétaire, après des efforts considérables, dont témoignent ses lettres, Le Corbusier avait d'autres chats à fouetter que de se perdre dans les querelles de chapelle où se complaisent les pitoyables héros du «Concert». Mais eux l'avaient abandonné avant qu'il ne les abandonne (et encore, le fit-il vraiment ?).

Lors de l'exposition dite «de réconciliation», (qu'y avait-il à réconcilier ?) de 1957 au musée des beaux-arts, Corbu, qui venait de perdre sa femme à qui il vouait une espèce de culte, vint quand on ne l'attendait plus, et passa toute la journée à La Chaux-de-Fonds, d'où il repartit en auto avec son ami et banquier Jean-Pierre de Montmollin. Certes, il refusa de revoir l'une ou l'autre de ses constructions de jeunesse. En outre, il ne dit pas un mot devant le nouveau quartier des Forges (que vouliez-vous diable qu'il dise ?), admira cependant l'espace vert du Parc des Sports, et parla, à La Maison-Monsieur, où un déjeuner avait été improvisé, fort amicalement de sa ville natale. Oh! pas des grandes phrases. Pas du tout de génuflexion pour embrasser «sa terre». Mais un mot nous revient: «Vous savez, je ne suis pas plus Parisien que Chaux-de-Fonnier: je m'inscris comme citoyen du monde». Et c'était profondément vrai, dit en toute simplicité. Il avait une grande estime pour la France, où il avait pourtant encore été plus combattu qu'ailleurs (la Suisse, elle, s'est contentée de l'ignorer superbement, La Chaux-de- Fonds également). Tout cela n'est qu'interprétation et infinie tristesse, car la querelle qu'on lui faisait ici était mesquine et surtout préjudiciable à notre ville. J'en veux pour preuve que ceci, dont je suis sûr: Si on lui avait demandé, en 46-47-48, de refaire le plan (perdu dit-on) de La Chaux-de- Fonds qu'il avait projeté en 1914, il l'eût certainement fait. Car n'oublions pas que Corbu, en 45-46, n'avait encore rien réalisé de ses gands projets urbanistiques. Il était connu dans le monde entier, mais par ses livres (il en a écrit cinquante, et il reste passablement de manuscrits). Lorsque le ministre de la reconstruction en France lui demande ce dont il a été chargé durant la guerre, architecture ou art, il répond par un seul mot: «Rien». Et c'est alors qu'on lui commande de construire l'unité d'habitation de Marseille: «A la condition, M. le ministre, que l'on ne m'impose aucun règlement». «Parfaitement, vous avez le champ absolument libre, sous VOTRE responsabilité». Si La Chaux-de- Fonds lui avait demandé de construire, il ne serait pas utile, à l'heure actuelle, de faire tellement de propagande touristique: les gens viendraient d'eux-mêmes de partout, on l'a vu à Rondchamp, au couvent de la Tourette, partout. Alors ? Est-ce lui qui a oublié La Chaux-de-Fonds ou elle qui l'a délaissé ? Et, figurez-vous, ce n'est pas Corbu que cela a gêné (quoiqu'il en ait souffert, surtout pendant les années terribles pour lui de 20 à 30), c'est nous, re-hélas».

Lors de la cérémonie d'hommage que La Chaux-de-Fonds (après lui avoir offert le diplôme de citoyen d'honneur en 1957) a organisée le 6 octobre 1965 à la Salle de Musique, devant un public qui prouvait que Corbu n'avait pas atteint les couches profondes de la population, le conservateur du musée Paul Seylaz, cita une lettre que lui avait adressée cet «ingrat» (!) en 1964, lors des manifestations du centenaire de la Société des amis des arts, s'excusant de ne pouvoir y participer: «J'éprouve un très vif regret de ne pouvoir assister à l'inauguration de l'exposition du Centenaire. Mon voyage (à Chandigarh) est organisé depuis longtemps. Je ne pourrai malheureusement être parmi vous. Ma plus vive et filiale sympathie liée à ma ville natale. Mon meilleur souvenir aux lieux que j'ai connus et aux amis que j'y ai peut-être encore». On ne saurait être plus net et plus émouvant, car le père Corbu n'a jamais écrit de mots en l'air. Des amis, il en avait certes, anciens et des plus jeunes: Guillaume Nusslé parmi ses contemporains, Marcel Levaillant (qui avait, hélas, les fameuses cinquante gouaches sur le Music-hall); d'autres, Ed. Albert Wyss, architecte lui aussi et, ose-t-on le citer, le soussigné. Nous pourrions continuer longtemps sur ce sujet, avec preuves (orales) à l'appui. Mais nous sommes en droit de dire, avec, répétons-le, une tristesse qui grandit plutôt qu'elle ne s'apaise: «Non, ce n'est pas Corbu qui a raté La Chaux-de-Fonds, mais La Chaux-de-Fonds qui a, hélas, raté Le Corbusier. Qui est à plaindre, en l'occurrence ? Nous, bien sûr.

CORBU ET LA SUISSE

Il y a au musée de Neuchâtel,* dans cette somptueuse exposition, deux séries de diapos automatiques et un parcours de la vie extraordinaire de notre Chaux-de-Fonnier: toutes les maisons qu'il a construites à La Chaux-de-Fonds avant que de partir pour Paris en 1917, et c'est un joli rappel; ensuite ses œuvres peintes dans sa jeunesse, dénotant déjà le souci suprême de l'exactitude et son sens, réellement génial, du dessin; enfin l'audio-visuel, qui font qu'il vous faut consacrer au moins trois heures à cette merveilleuse vision d'un des plus grands, sévères et prophétiques créateurs de ce temps. Mais puisque l'on accuse Corbu d'avoir dédaigné la Suisse et La Chaux-de-Fonds, citons les constructions qu'il a faites dans ce pays. A La Chaux-de-Fonds, elles s'arrêtent en 1916, les voici:

Villa Fallet (Chemin de Pouillerel 1 (1905), commencée à l'âge de 17 ans).

Villa Stotzer, 1906, 6, chemin de Pouillerel.

Villa Jacquemin, 1908, chemin de Pouillerel.

Villa Favre-Jacot, 1912, 6, Côtes des Billodes, Le Locle.

Villa Jeanneret, (pour ses parents, qu'habitent, avec quel délice, Me Jacques Cornu et sa femme) 1912, 12, Chemin de Pouillerel, La Chaux-de-Fonds, naturellement. Il avait bien choisi son quartier, qui n'a pas changé depuis 70 ans.

Villa Anatole Schwob (dite villa turque, car il l'a construite en revenant de Constantinople) 1916, 167, rue du Doubs (habitée par M. Philippe Braunschweig, PDG de Portescap).

1916: **cinéma la Scala,** 900 places (inouï pour l'époque, mais il avait prévu l'immense invasion du cinéma d'alors).

Immeuble «Clarté», Genève, 1930, rue Adrien-Lachenal.

Maison Jeanneret, 1924, Corseaux-sur-Vevey (pour ses parents), maison qui fit hurler tout le canton de Vaud et qu'on voulait démolir, qui est aujourd'hui protégée. Elle était dans un lieu admirable (le génie de Corbu était tout aussi lié à la nature qu'à l'art et à la sociologie de l'habitant), mais, évidemment, l'autoroute construite tout à côté la gêne un peu. Pas tellement, finalement).

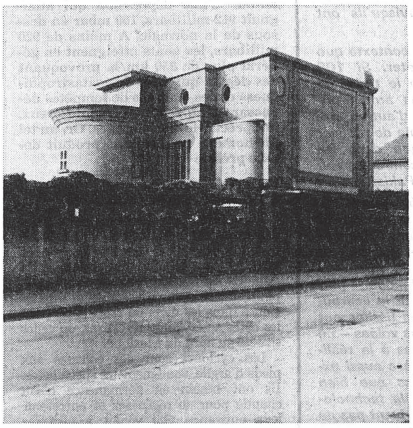
Centre Le Corbusier (1967), Höchstrasse, Zurich (Heide Weber). Vous trouvez que c'est beaucoup ?

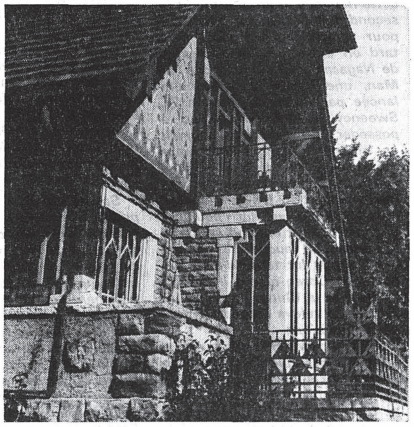
Nous, nous disons que la Suisse, impitoyable, hélas, à l'égard de ses «grands», doit prendre le deuil et essayer de réparer son misérable obscurantisme: or, elle est loin de le faire (à part le musée de Neuchâtel), puisqu'elle ne réussit pas, le richissime Zurich en particulier, à entretenir la dernière construction de Le Corbusier, terminée après sa mort. A la Bibliothèque nationale de Berne, on a les archives de Blaise Cendrars, né un mois avant Corbu, 27, rue de la Paix, autrement dit à cent mètres de Serre 38. Mais quand aurons-nous, dans une nouvelle salle du musée des Beaux-Arts, le «musée Corbu» ? Les documents foisonnent pourtant. Nous ne nous consolerons jamais de l'innocence de nos compatriotes, conduits par de mauvais maîtres. Quand nous avons eu, nous, quelques mots à dire, c'était trop tard.

J. M. N.

* Voir L'Impartial du 7 juillet.

La main et les palettes du peintre (exposition Chaux-de-Fonds).





A gauche: La première maison qu'il construisit à La Chaux-de-Fonds, 1905, Chemin de Pouillerel 1 (il avait bien choisi son quartier). A droite: La dernière (1916), qui donna lieu à un ridicule procès et à la tenace rancune de ses amis contre Corbu, soit la «villa turque», construite tout exprès pour Anatole Schwob, qui voulait avoir un salon de musique. L'acoustique y est en effet parfaite.